

L'Histoire du GRAND CAFÉ LAVAL à BLIDA
par Hélène Martin-Berthet (née à Blida)



Café Laval

Dans le cadre des conférences données au Cercle Algérieniste d'Aix-en-Provence, j'ai proposé d'évoquer les « Premiers Cafés français en Algérie ». Pourquoi me suis-je intéressée à ces cafés ? En effet, c'est un sujet un peu insolite, en tous cas, jamais traité par nos compatriotes.

Si je l'ai fait, c'est pour 2 raisons.

-La première c'est qu'il nous appartient de parler de notre quotidien, nous qui l'avons vécu, et de ne pas le laisser à d'autres, qui souvent le traitent de façon peu bienveillante.

-La seconde raison est d'ordre personnel.

Si je suis française d'Algérie (pied-noire) c'est par ma mère. Ayant fait des recherches sur son ascendance j'ai trouvé que mon aïeul avait posé le pied en Algérie en 1836 et était devenu Commandant du Bureau arabe de Cherchell. Mais il se trouve que ma mère avait également un beau-père puisque sa maman s'était remariée avec un monsieur de Blida.

Et c'est là que j'en viens aux cafés.

Ce monsieur, Olivier Bosc (1882/1965) **qui fut mon parrain**, officier LH dans les Chasseurs d'Afrique et Commandant de la Remonte de Blida, était issu d'une des « *plus anciennes et estimées familles de Blida* », selon le journal Le Tell, son grand-oncle ayant créé les Glacières de Chréa et fondé le grand établissement

« Le Café Laval » sur la place d'Armes.

C'est à partir de l'histoire de ce Café Laval de Blida que je me suis intéressée à d'autres grands cafés français d'Algérie, souvent comparés aux grands cafés parisiens. Mes recherches se sont fondées exclusivement sur une bibliographie contemporaine des premières décennies qui ont suivi la Conquête. J'ai rassemblé tout ce matériau dans un livret « **Les premiers cafés français en Algérie** », présentant quelques grands cafés de quelques grandes villes d'Algérie juste après la conquête.

Voici ce qui concerne le chapitre Le café Laval de BLIDA

Le Café Laval

Il se situait au Sud de la place d'Armes, cœur de vie de Blida.

Il portait le nom de celui qui l'avait créé : Alexandre LAVAL

Alexandre LAVAL était né dans l'Hérault et vint à l'âge de 24 ans en Algérie, en 1845. Il resta célibataire et sans enfants.

Il vint avec son frère, Jean qui eut beaucoup d'enfants et fut entrepreneur, construisant de nombreuses maisons à Blida, dont la belle villa néo-mauresque dans laquelle j'ai vécu, 4 place Saint-Charles (ou Lavigerie).

Alexandre et son frère s'installèrent d'abord à Alger. Alexandre avait peut-être été limonadier déjà en France. En tous cas, il fonda très vite les GLACIERES LAVAL de CHREA, et c'est sans doute la raison pour laquelle, avec son frère, il s'installa à Blida en 1850.

S'étant enrichi avec les Glacières, il acheta ce qui allait devenir le Grand Café LAVAL à un certain M. Biron qui avait dû construire l'immeuble vers 1840/45 sur la place d'Armes.

Alexandre l'acheta avec un monsieur Almaric en 1858, et ce dernier lui revendant sa part, il en devint le seul propriétaire en 1859.

Il exploita son café durant près de 40 ans, sans doute aidé par un ou deux de ses neveux et leurs épouses.

A son décès en 1895, le café qui ne put être repris par ses neveux, ferma au grand désespoir des Blidéens : « *Nous avons le regret de signaler un évènement blidéen – le mot n'est pas trop fort – dont l'importance n'échappera à aucun de ceux que préoccupe l'avenir de notre ville. Le café Laval a fermé ses portes depuis le 1^{er} juillet (...) où sont les belles soirées d'antan, les soupers fameux et les bals select du Laval ?* » (Le Tell – 4 juillet 1896) .

D'aucuns trouvèrent même à la ville une « *monotone uniformité* » depuis la disparition de l'antique café Laval. Mais bientôt, Blida se crut sauvé : l'ancienne propriétaire du fameux Café Richelieu de Bougie, Mme Mattarès, s'y intéressa. Blida reprit espoir d'autant qu'elle promettait de conserver au café son « *cachet tout blidéen* » et précisait que « *les liqueurs de 1^{er} choix de la fameuse cave Laval feront encore les délices des habitants et de nouveaux clients* ». Mais l'affaire ne se fit pas et l'on dut mettre le bien aux enchères.

Elles durèrent car il y a eu de multiples surenchères engagées notamment par les nièces d'Alexandre. Certaines d'entre-elles en effet, avaient fait, comme on dit, de beaux mariages.

L'une était mariée au Comte Lionel d'Huteau, officier LH qui s'était distingué au Sénégal et était un notable de Blida (il décèdera à Castiglione- Le Tell sept 1929) ; une autre nièce était mariée à un membre de la famille Doreau, et Marie Rosalie, **mère de mon parrain**, était mariée au Commandant Chef d'Escadron Denis Bosc (1843/1927) officier LH des Chasseurs d'Afrique qui se distingua dans la fameuse armée de la Loire contre les Prussiens en 1871 puis partit mâter la grande révolte de Kabylie en 1871. – Voir Le Tell fév 1927

Les conditions de la vente ayant satisfait la famille et les créanciers, à la fin de l'année 1897, le café revint à M. Almaric – qui avait été associé à l'origine à Alexandre. Très rapidement l'établissement hébergea le CERCLE CIVIL et y perpétua l'excellente réputation.

Le café était bordé au nord par la place d'Armes, à l'Est par la rue Ben Khedda (qui s'appela par la suite Alexandre Mauguin), au Sud par la rue du télégraphe (qui s'appela par la suite Pagès, ancien maire de Blida) et à l'ouest par un immeuble de rapport appartenant à Alexandre.

Il se situait au rez-de-chaussée d'un immeuble cossu appartenant aussi à Alexandre avec au 1^{er} étage 5 fenêtres avec balcons et un 2^{ème} étage pour des logements.

Le café comptait 5 arcades et comprenait 3 grandes salles successives communiquant entre elles, un magasin à liqueurs, une salle à manger, une salle de billard et tout ce qui sert à l'exploitation d'un café. Au sud, il y avait une cour et un bassin avec fontaine où se donnaient les spectacles. Que de réceptions et de bals furent donnés en ce lieu, où dit-on comme à l'Apollon d'Alger ou au Helder de Mustapha, défilèrent toutes les célébrités militaires de la Conquête : « *Les glaces et les sorbets du café Laval, dont raffolaient les Blidéennes, n'étaient pas pour beaucoup d'entre-elles, le seul attrait de ses séances de dégustation. Il y avait pour les plus jeunes, celui de la présence des*

fringants officiers de Chasseurs de la garnison ... » (Ernest Mallebay – Le Tell – 27 avril 1929)

Le café avait une haute réputation et Alexandre était l'une des figures les plus estimées de Blida.

Voici ce qu'en disait le journal le Tell du 11 février 1931 dans un article intitulé Souvenirs Blidéens : *« Sur la face Sud de la place, où est installé le Cercle civil, se trouvait le Grand Café Laval, du nom de celui qui le tenait. Cet établissement par l'étendue de ses salles, son luxe et sa belle tenue, était à l'époque le seul de l'intérieur similaire aux grands cafés d'Apollon, de Bordeaux et de la Bourse à Alger. Fonctionnaires, officiers, commerçants, propriétaires s'y rencontraient en grand nombre et cette belle clientèle était due surtout à l'amabilité de M. Laval. Ce dernier portait dans son café une marque distincte : une casquette marseillaise. Il était l'ami de presque tous ses clients et de son personnel. A ce sujet, nous nous rappelons un garçon français dont nous avons oublié le nom qui paraissait être de fondation au Café Laval. Ce brave homme ayant fait un héritage qui le mettait à l'abri du besoin, n'abandonna pas, pour cela ses fonctions, voulant rester dévoué à son maître et fidèle aux habitués (...) Pendant l'été, le Café Laval avait l'avantage très appréciable pour l'époque, de servir des boissons glacées ; grâce à l'ensilage aux Glacières (aujourd'hui propriété de M. Castan), des neiges de l'hiver par les soins de M. Laval qui en était le propriétaire. »*

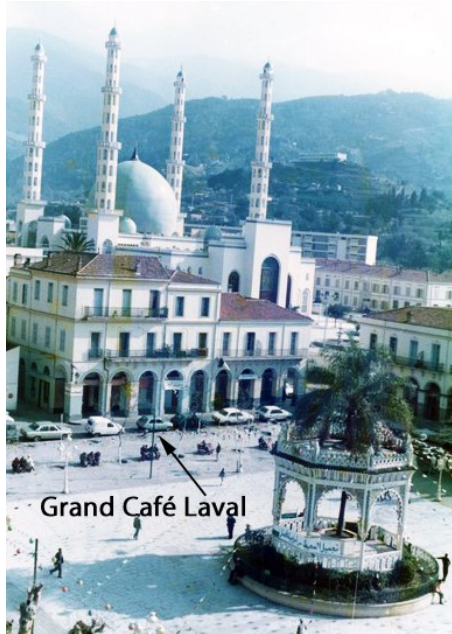
Lorsque je passais, enfant, sous ces arcades, devant ce café je n'en connaissais pas l'histoire.

Je ne savais pas que **ce vieux parrain militaire, Olivier Bosc**, – dont je vous ai parlé, lorsqu'il se rendait à son « Cercle », retrouvait, en fait, un lieu familial.

Je lui dédie cet article.

Je rajouterai un petit mot encore à son propos. A Blida, il était de coutume, lorsqu'un Officier de la Légion d'Honneur décédait, que le convoi funéraire traverse les rues de la ville et que l'épée du défunt soit mise dans son cercueil. Mon parrain, Olivier Bosc, descendant des Laval, n'a pas voulu quitter ni son sol natal ni sa maison natale de la place Lavigerie au moment de l'indépendance de l'Algérie. Il a voulu rester à Blida pour mourir dans sa maison. Il y est décédé peu de temps après, en janvier 1965. Bien sûr, il n'y eut pas de convoi et l'épée ne fut pas déposée à ses côtés de crainte que sa tombe ne fut profanée.

Mais, pied de nez à l'histoire. Si, après l'indépendance, la grande mosquée de Blida a balayé notre église Saint-Charles, sa place Lavigerie et par là-même notre maison natale du 4, place Lavigerie, sur la façade sud de la place d'Armes, subsiste toujours le vieil immeuble LAVAL et ses arcades !



Nb : d'autres histoires de cafés de Blida sont évoquées dans le livret
« Les premiers cafés français d'Algérie ».

LES PREMIERS CAFÉS FRANÇAIS
EN
ALGÉRIE



Cercle Algérieniste d'Aix-en-Provence
Hélène Martin Berthet